

# MES PREMIERS MOUTONS

ÉPISODE 5 :

## Le retour du loup

Il y a peu de chance que, dans mon jardin francilien, mes brebis Ella et Bianca soient attaquées par des loups. En décembre dernier, toutefois, un loup aurait été aperçu dans l'Essonne, de quoi piquer ma curiosité et m'inciter à plonger dans un débat sensible qui cristallise des points de vue bien tranchés entre éleveurs et défenseurs des loups.



Bianca et Ella

En janvier, le musée de l'Homme à Paris organisait un cycle de quatre conférences sous le titre « *Le Loup et l'Agneau* », en référence à la célèbre fable de la Fontaine. Avec des scientifiques de tous poils, sociologues, archéologues, psychanalystes, éthologues, bergers ou protecteurs du loup, les interventions étaient variées, mais visaient plutôt à montrer en quoi, dans notre imaginaire populaire occidental, la peur du méchant loup aimante encore les peurs dès la plus tendre enfance, malgré une population de plus en plus citadine, qui n'a jamais eu à côtoyer la bête. Le loup a toujours été l'ennemi des éleveurs et la déforestation accélérée, au XIX<sup>e</sup> siècle, avait peu à peu conduit à sa quasi-disparition des paysages français au début du XX<sup>e</sup> siècle. Entre 1937 (date officielle de son éradication) et 1992 (date officielle de son « retour »), le prédateur a toutefois

régulièrement marqué le territoire, et des loups ont été abattus dans de nombreux départements. Protégé par la Convention de Berne en 1979 et la directive européenne Habitat Faune Flore en 1992, le loup revient en France au début des années 1990 par les Alpes italiennes.

D'après l'ONCFS (Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage), on évalue en 2016 à 292 le nombre de loups sur le territoire. Mais ce chiffre est régulièrement remis en cause, certains estiment que la population des loups se situe autour de 380 individus en 2016, et dépasserait 440 en 2017.

### Un animal sauvage

Ni gentil ni méchant, le loup est un animal sauvage. Il faut bien prendre garde, en luttant contre sa diabolisation, à ne pas tomber dans l'excès inverse, qui consisterait à créer le mythe d'un gentil petit loup.

Le loup n'est pas un chien, même si, comme nous en informent les préhistoriens, la domestication très ancienne des loups au paléolithique a donné les chiens. La sélection s'est faite sur les individus les moins agressifs à travers des lignées qui se sont différenciées sur des millénaires.

En tant qu'animal sauvage, le comportement du loup est défini au sein d'une meute dans laquelle s'établissent des rapports hiérarchiques très précis, ou en solitaire quand un jeune loup mâle peut parcourir plusieurs milliers de kilomètres en vue de trouver une femelle pour créer une nouvelle meute. Une fois la meute installée, le territoire des loups s'étend sur 400 km<sup>2</sup> environ. La meute se compose en général d'une famille et regroupe, autour d'un mâle et d'une femelle alpha\*, leur progéniture dans un espace organisé autour d'une tanière et des terrains de chasse avec des zones d'exercices et d'apprentissage pour élever les louveteaux.

### La sociabilité des loups

Rares sont les surfaces totalement sauvages en France ; même dans les zones naturelles protégées, les troupeaux cohabitent avec les randonneurs.

L'intelligence du loup n'est pas un mythe ; l'animal, très sociable,

\*dominants



s'adapte à tous les environnements et aux paysages humanisés, en apprenant du comportement des hommes qui influence à son tour son propre comportement. En principe, le loup ne s'attaque pas aux humains. Entre 1580 et 1880, 5700 victimes d'attaques de *Canis lupus* ont été recensées, soit 19 personnes par an, ce qui n'est rien comparé aux attaques de chiens, par exemple. Théoriquement, la meute puise le gibier sauvage dans son territoire naturel si celui-ci est abondant. En revanche, si, sur le territoire d'une meute, s'aventurent des troupeaux, le loup ne fera pas la différence entre un mouflon et une brebis, d'autant que l'animal domestiqué sera une proie plus facile que le gibier sauvage. Plus bas dans les vallées, les décharges publiques constituent une source de nourriture encore plus accessible... De même, le comportement du loup vis-à-vis des

humains est hérité d'une méfiance historique née de sa persécution. Pourchassés, les loups ont appris à éviter les humains. Ils restent néanmoins de grands prédateurs et certains éthologues mettent en garde sur les effets de la surprotection de l'espèce qui peut faire évoluer les comportements vers une plus grande proximité, avec une double conséquence : l'augmentation de l'agressivité des loups d'une part, qui, moins peureux vis-à-vis des hommes, se rapprochent des habitations et des troupeaux et, d'autre part, une facilité de braconnage accrue du fait de la familiarité entre les loups et les humains.

### De la protection des troupeaux

En 2015, près de 9000 têtes de bétails ont été tuées par les loups en France. Le retour du loup implique ainsi de nouvelles dispositions de la part des éleveurs. Les

Patous, les chiens qui servent à garder les troupeaux, ne suffisent pas. Ces molosses ne sont pas toujours capables de faire reculer une meute, car, théoriquement, pour être efficace, il faudrait compter un chien pour 50 brebis, ce qui correspondrait, pour des troupeaux de 1000 têtes, à une vingtaine de chiens. En réalité, les bergers travaillent avec un chien pour 100 ou 200 brebis, ce d'autant que nourrir ces grands chiens carnivores a également un coût. Par ailleurs, ces molosses représentent eux aussi un danger pour les promeneurs imprudents qui s'approcheraient des troupeaux. En moyenne, le berger dispose de moins d'une dizaine de chiens, et leur nombre reste le même pour des troupeaux plus petits, qui nécessitent la même surveillance face aux stratégies d'attaque des loups.

Suite p. 94

Souvent, en effet, les loups sont plus intelligents que les chiens qui leur font face, et qu'ils leur rent en les entraînant dans un coin, lorsque le reste de la meute attaque les flancs restés vulnérables du troupeau.

Les « dérochements » sont un autre phénomène redouté par les éleveurs, lorsqu'en montagne une partie du troupeau se retrouve

acculée sur le bord d'une falaise et saute, ce qui engendre des pertes considérables. Les loups obligent également les éleveurs à clôturer les troupeaux la nuit, ce qui entraîne des piétinements et une érosion dans les zones de pâturage : un comble pour une activité pastorale engagée depuis 1992 dans les mesures agro-environnementales.

### Le prix de la paix sociale

À moins de prendre le parti pris idéologique radical du véganisme intégral et d'interdire toute forme d'élevage, le débat n'est pas si simple autour des problématiques soulevées par le loup auprès de ses défenseurs et des éleveurs d'ovins. Face aux idées bien arrêtées d'un côté comme de l'autre, il n'est souvent pas facile de démêler le vrai du faux.

C'est tout l'enjeu de l'expérience de Michel Revelin, altermondialiste et écologiste convaincu, au départ pour la défense du loup, qui, au contact des éleveurs, a pris conscience d'une réalité plus complexe qu'il compile dans son livre critique *26 idées reçues sur le loup* (à paraître chez Cardère ce mois-ci). Il s'appuie sur des données recueillies aussi bien auprès de scientifiques, de professionnels ou de militants avec, au cœur du problème, la régulation des loups, fixée par les préfets selon des



Un Patou

© Claude Calcagno - Fotolia.com



quotas qui ne satisfont ni les éleveurs ni les défenseurs des loups. 34 loups ont ainsi été tués en France en 2016. Alors que les défenseurs des loups arguent que, plus on tuera de loups, plus l'espèce se reproduira vigoureusement. Les éleveurs, qui ont toutefois obtenu le droit au tir de défense, reprochent à ce prélèvement arbitraire de ne pas tuer les « bonnes bêtes » et d'empêcher ainsi la sélection naturelle, qui a construit séculairement les relations humains-loups, en combattant les prédateurs les plus agressifs vis-à-vis des troupeaux. Pour tous, ces quotas d'abattage de loups ne sont que des moyens d'acheter une paix sociale.

Le débat reste donc ouvert, de telle sorte que les deux partis, a priori irréconciliables, puissent discuter pour penser la cohabitation actuelle des loups et des troupeaux en adoptant une attitude dépassionnée et raisonnée.

Lucie Servin



## La vallée des loups, un documentaire sur la nature sauvage

Jean-Michel Bertrand est un réalisateur de documentaires animaliers passionné et amoureux de la nature. En 2010, après cinq ans passés à observer les aigles dans la vallée des Alpes de son enfance, il sortait son premier documentaire, *Vertige d'une rencontre*. Depuis, il s'est lancé sur la piste des loups, réapparus il y a une vingtaine d'années dans la même vallée. On ne saurait trop recommander ce film, *La Vallée des loups*, sorti le 4 janvier dernier qui met en scène l'attente à travers les repérages et l'observation obstinée. Les documentaires animaliers spectaculaires ne rendent souvent pas aussi bien compte de la difficulté d'approcher cette nature sauvage, comme cet hiver où Jean-Michel guette les loups sans les voir, renseigné par de simples traces dans la neige, en maigres indices d'une meute fantôme insaisissable. Lorsqu'enfin les loups se montrent, c'est la rencontre réciproque d'animaux qui se laissent voir, et la conscience d'un guetteur qui choisit de partir lorsque la relation pourrait devenir trop étroite et menacer les loups, en les trompant sur la nature des humains. Un documentaire exemplaire, dans une vallée secrète et protégée qui reste aussi une exception, car si Jean-Michel Bertrand a choisi ce lieu, c'est justement parce que la meute n'y était pas au contact des humains et des troupeaux.

## Jean Veymont, le Berger indigné

Jean Veymont, c'est le nom de plume du berger Patrice Marie, un homme en résistance, en hommage au Grand Veymont dans le massif du Vercors, où il mène son troupeau en pâture. Entre coups de gueule rimés et poèmes d'amour à son troupeau, d'un verbe franc, Patrice chante son quotidien maquisard et fissure l'image d'Épinal du berger serein et contemplatif, pour donner de la voix à ses revendications humanistes et sociales. Contre les stratégies libérales du monde agroalimentaire, pour la défense d'un modèle humain, auprès de ses chiens et de ses brebis, il témoigne de son travail et aborde évidemment la problématique du loup, notamment à travers une sorte de journal saisonnier, intitulé « *Tenez vos loups en laisse, moi je garde mes brebis* » qui rapporte, mois par mois, le prix des attaques, indiquant un prélèvement total de 10 % sur son troupeau en une saison. Une bonne manière de comprendre la pénibilité de la protection des bêtes face au harcèlement des prédateurs en prenant en compte l'atteinte affective lors de la perte de certaines bêtes qui faisaient l'identité du troupeau. La mort de Lulu Berlué, par exemple, est une tragédie. De plus, les indemnités ne sont pas systématiques, puisqu'il faut retrouver les cadavres et ce, avant que les charognards n'y touchent, pour prouver qu'il s'agit bien des loups. Entraîné par la verve de ce berger rebelle, il faut lire ce pamphlet édifiant sur la condition pastorale actuelle.

*Le berger Jean Veymont, conteur indigné*, Patrice Marie, Cardère, 92 pages, 10 €.

